

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 à 11 heures du matin et de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures du soir.

Rédaction et Administration:

PIEDRAS, 277 (premier étage)

1^{re} Année Num. 84--9

UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORON D'IBARD

MONTEVIDEO--Samedi 12 Septembre 1891

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements Rep. Arg. Brésil Uruguay
Un mois. \$ 1. or \$ 1.50 or. \$ 1.90 or fr. 5.
Trois .. 3. .. 4.50 .. 5.70 .. 13
Six .. 6. .. 9.00 .. 11.40 .. 26
Un an. 12. .. 18.00 .. 22.80 .. 60
Nombre de jour. .. 0.04 ..
Ancien. .. 0.10 ..
Les abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois.

Stratégie ou mollesse?

C'est par la temporisation que Fabius Cunctator sut arrêter la marche des Carthaginois, triompher du grand Annibal, et remettre sur pied les affaires des Romains assez endommagées par la sanglante défaite infligée à Flaminius sur les bords du Trasimène.

Et c'est, sans doute, en s'inspirant de cet illustre exemple, que nous aurions cru à l'imitation des Romains—s'appliquant à temporiser eux aussi pour valuer la crise, sans risquer contre elle une bataille décisive.

Le procédé a du bon. Il a réussi à plus d'un ancien politique, et c'est notre Guizot, je crois, qui avait coutume de dire qu'en politique, comme en affaires, *gagner du temps, c'est tout*.

Nous nous permettrons toutefois de faire remarquer très respectueusement aux estimables législateurs de cette République, que les meilleures choses deviennent mauvaises si l'on abuse d'elles, et qu'il y a des circonstances où il faut savoir sortir de l'expectative pour jouer son va-tout.

A force de temporiser, de différer, de remettre au lendemain, sénateurs et députés courent grand risque de voir stigmatiser, comme suspecte d'indolence et de mollesse, une conduite qu'ils considèrent comme le dernier mot de la stratégie parlementaire.

N'est-il pas trop vrai, en effet, que l'on commence à trouver un peu exagérée la période d'attente infligée par les commissions aux projets envoyés aux Chambres par le Pouvoir Exécutif?

Ce n'est point que l'action parlementaire soit nulle. Il y a eu de laborieuses séances à la Chambre des Représentants, et le Sénat de son côté n'a point marchandé à certains jours sa vaillance et son éloquence.

Mais on trouve, en général, dans la public, que certaines discussions se prolongent outre mesure, sans utilité aucune, tandis que plusieurs autres, d'une urgence indiscutable, s'étiolent dans les antichambres poudreuses et obscures, où l'indifférence des commissions les laisse mourir du sommeil des justes.

Quelques censeurs plus matins encore, ou plus mal intentionnés, ont cru découvrir dans ces discussions qui s'écroulent, sur les eaux de vie et les pâtes de (de mort), une variété d'obscure ironie uniquement destinée à maintenir le *statu quo* budgétaire, jusqu'à ce qu'une éclipse du ciel financier permette de voter sans trop d'effronterie les gros appointements et même les augmentations dont on caresse en secret la douce espérance.

Ces suppositions peu charitables sont évidemment exagérées. Tant de noblesse ne saurait entrer dans l'âme candide des législateurs, mais il faut convenir pourtant que l'opinion commence à juger avec sévérité le sans façon avec lequel on renvoie aux calendes grecques la discussion du Budget des Dépenses, et celle des projets du Gouvernement qui paraissent exiger le plus impérieusement une prompte et pacifique solution.

On a pu justifier le retard apporté par le P. E. à la présentation du projet de Budget. Les raisons en furent données, et elles étaient plausibles. Il ne paraît pas qu'il en soit de même de celui qu'on pourrait alléguer aujourd'hui pour dissuader le Parlement, du peu d'importance qu'il met à se prononcer sur la proposition de l'Exécutif.

Ancrati! ancrati!, en effet, s'il voulait prouver que, loin d'être disposé aux viriles énergies que l'on attend de lui, il répugne aux sèches que l'opinion réclame, et qu'il ne soit pas fâché de trouver un moyen quelconque d'ajourner indéfiniment les décisions qu'il est appelé à sanctionner et qu'il devrait rendre plus sèches encore!

Quoi qu'il en soit, stratégie ou mollesse, les ajournements sont que trop durés. Les projets du Gouvernement appellent des décisions promptes, quoique réfléchies et prudentes; on ne peut les laisser plus longtemps se morfondre à la porte comme des mendicants importuns.

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES

JULES GRÉVY

(SUITE)

Bien que la majorité de l'Assemblée nationale fut monarchiste et réactionnaire, M. Jules Grévy fut constamment élu président de cette Assemblée du 16 février 1871 à février 1873, époque où il obtint encore 129 suffrages. Le 1^{er} avril 1871 pendant la discussion du projet de loi contre la municipalité de Lyon, M. Le Royer député du Rhône s'attacha à réfuter le rapport fait au nom de la commission par M. de Meaux, et dit, en parlant des arguments qu'on venait de présenter: «Voilà le bagage de la commission».

A ce mot offensif de «bagage», un membre de la droite M. de Grammont, se leva furieux, interpella l'orateur, et s'écria: «C'est une impertinence!» Le président Grévy rappela à l'ordre le malencontreux interrupteur. Aussitôt des clamours s'élevèrent des rangs de la droite, qui prit fait et cause pour M. de Grammont et parut vouloir quitter la chambre pour protester. M. Grévy résuma l'incident, montra que l'expression de «bagage» n'avait aucun sens injurieux, puis il ajouta: «Ma conduite ne paraît pas être approuvée; elle est même vivement blâmée par les manifestations de l'Assemblée. Messieurs, si je ne remplis plus mes fonctions comme vous avez le droit de le dire, il faut que je le sache».

Je n'ai ni demandé ni recherché les fonctions dont vous m'avez investi. Je les ai remplies selon mes forces dans tout ma justice et mon impartialité. Si je ne trouve pas, en retour, chez vous, messieurs, la justice à laquelle je crois avoir droit, je saurai ce qui me reste à faire».

Le lendemain 2 avril il adressa à l'Assemblée une lettre dans laquelle il donnait sa démission de président. On procéda immédiatement au vote. Les droites, qui, dès cette époque avaient résolu de renverser M. Thiers, essayèrent de s'emparer de la présidence de la Chambre en y portant M. Buffet, ce dernier obtint 211 voix tandis que M. Grévy en ob tint 210.

Bien que cette majorité en faveur du député du Jura fut encore considérable, elle lui

parut insuffisante et, dans une nouvelle lettre le 3 avril il persista dans sa démission en déclarant que les raisons qui l'avaient déterminé à résigner les fonctions de la présidence ne lui permettaient point de revenir sur sa résolution. Le candidat des droites, M. Buffet, fut alors élu président de l'Assemblée nationale par 301 voix. Moins scrupuleux que M. Grévy, il accepta ces fonctions qui lui permirent de contribuer puissamment, peu après, à renverser le Gouvernement de M. Thiers.

Redevenu simple député M. Jules Grévy alla siéger dans les rangs de la gauche républicaine. Lors de l'élection qui eut lieu à Paris, le 29 avril, il se prononça pour M. de Rémusat, contre la candidature de M. de Harodet, qu'il jugeait impolitique.

Dans la situation difficile que lui font les partis dans l'Assemblée, écrivit-il, le Gouvernement a besoin qu'on lui donne de la force contre les ennemis de la République, et non un avertissement, qui ne serait pour lui qu'un échec et qui serait plein de périls. Après le 21 Mai, il se rangea parmi les adversaires les plus fermes du gouvernement de combat et vota contre toutes les mesures de réaction proposées par le cabinet de Broglie. Au mois d'octobre lorsque la majorité monarchique négociait avec la complétude du gouvernement le retour de la monarchie dite de droit divin, M. Grévy publia une remarquable brochure intitulée: «Le Gouvernement nécessaire» (1873 in 8°), dans laquelle, avec une argumentation serrée et une irréflexible logique, il démontra que le gouvernement définitif de la France devait être démocratique ou républicain.

Le 5 novembre il prononça à la chambre un remarquable discours contre la proposition faite, par des membres de la droite, de confier au maréchal de Mac-Mahon le pouvoir pendant dix ans.

Le 9 novembre il reparut à la tribune. Il combattit l'abaissement du Septennat dans un discours qui fit sensation, mais qui fut sans résultat. Il était impossible de mettre au service d'une juste cause, une argumentation plus puissante, une éloquence plus sensée et plus vigoureuse. A partir de ce moment il s'abstint de prendre part aux débats d'une Assemblée dont la majorité était soudée à la voix de la raison. Il s'occupa à voter, avec l'opposition républicaine, contre la loi sur les maires, le cabinet Broglie, pour les propositions Périet et Maleville.

Le 25 février, il s'abstint de voter sur la Constitution, parce qu'il n'avait jamais reconnu à l'Assemblée le pouvoir constituant. Lors de l'élection des sénateurs inamovibles, il refusa de se laisser porter sur la liste des candidats (décembre 1875) parce qu'il avait toujours été contraire à l'établissement de deux chambres. En fin, il vota contre la loi sur l'enseignement supérieur, pour le scrutin de liste etc. Après la dissolution de l'Assemblée, il se porta candidat à la Chambre des Députés dans l'arrondissement de Dole le 20 février 1876. Il adressa à ses électeurs une remarquable circulaire. Après avoir rappelé sa fidélité aux idées républicaines, à l'ordre, à la liberté, au progrès, il énuméra les services rendus au pays par le gouvernement républicain depuis 1871 et ajouta:

«C'est à ce Gouvernement réparateur, vers lequel gravitent les peuples modernes, que je suis resté toujours fidèle.... Je le défendrai encore à la prochaine Chambre des Députés si vous me faites l'honneur de m'y envoyer».

Les ennemis de la République n'ont pas désarmé. Il serait puéril de se faire illusion sur ce point. Les partis dynastiques peuvent s'éteindre avec le temps; l'histoire montre qu'ils n'ont jamais duré. Ils ne cachent aujourd'hui ni leurs drapereaux ni leurs projets; ils s'efforcent de pénétrer dans la Constitution pour la détruire, et la France, qui veut la République, aura longtemps encore à la protéger contre eux. Elu député par 12,117 voix contre 3,391 données à M. Picot d'Alizy, M. Grévy fut nommé, aussitôt après la réunion de la chambre des députés, président provisoire (8 mars), puis président définitif par 162 voix sur 163 votants. Dans le discours qu'il prononça en prenant possession du fauteuil, il dit ces paroles: «Nous avons, messieurs, une grande mission à inaugurer l'application de la Constitution nouvelle et à montrer que la République est un gouvernement d'ordre, de liberté et de progrès. Nous n'oublierons pas que le premier besoin de ce gouvernement est que l'accord soit toujours maintenu entre les grands pouvoirs qui le constituent. Nous nous efforcerons d'y coopérer par notre médiation, notre sagesse, par tous les concessions compatibles avec l'intérêt supérieur de la République».

Ce programme, tracé par M. Grévy fut celui que la Chambre des Députés, s'efforça de suivre. Quant à lui, il dirigea les débats, avec une extrême impartialité, mais non sans difficulté car il eut à lutter à peu près constamment contre le parti pris du groupe de l'Appel au peuple, qui s'attacha à entraver les discussions par d'incessantes interruptions, et comme il n'était pas suffisamment armé par le règlement, il se vit lui-même en butte aux grossièretés de M. Paul de Cassagnac, sans qu'il pût lui opposer d'autre barrière que le mépris.

(La fin à demain.)

HONGRIE

UN MINISTRE ENNUYÉ

Le cabinet hongrois présidé par M. le comte Sz-pary semble rencontrer plus de difficultés à mesure qu'avance à la chambre hongroise le débat sur la réforme administrative des comitats. On croyait assez généralement, au début de la discussion, que l'obstruction systématique des partisans du maintien de l'organisation actuelle des candidats, nationalistes, radicaux et ultra-conservateurs, finirait par se lasser et que le projet de réforme moyennant quelques modifications serait finalement adopté. Mais c'est tout le contraire qui est arrivé, et l'opposition systématique au lieu de décroître n'a fait que s'accroître à mesure qu'avance la discussion.

On est arrivé ainsi à la veille de la clôture de la session, sans qu'il y ait la moindre apparence d'une solution même lointaine dans le sens des vœux du gouvernement. Le comte Sz-pary multiplie les conférences avec les chefs des clubs gouvernementaux; il y a eu des entrevues avec les chefs des clubs de l'op-

position, formulé des propositions transactionnelles, tenté d'amadouer les uns et les autres; rien n'y a fait, et le ministre-président hongrois se trouve aujourd'hui plus isolé que jamais au milieu d'une majorité qui ne demande pas mieux que de le soutenir, mais qui semble s'être laissé intimider par le tapage de l'opposition.

Le commerce extérieur de la France EN JUILLET 1891

Voici quels ont été les mouvements de notre commerce extérieur pendant le mois de juillet des années 1890 et 1891.

IMPORTATIONS	JUILLET	1891	1890
Objets d'alimentation	135.178.000	136.818.000	
Matières nécessaires à l'industrie	205.616.000	195.926.000	
Objets fabriqués	56.615.000	52.335.000	
Autres marchandises	10.591.000	12.142.000	
Totaux:	408.023.000	397.216.000	
EXPORTATION			
Objets d'alimentation	53.926.000	56.352.000	
Matières nécessaires à l'industrie	63.557.000	69.062.000	
Objets fabriqués	145.886.000	153.761.000	
Autres marchandises	17.241.000	21.270.000	
Totaux:	290.590.000	291.885.000	

En 1890, le mouvement de notre commerce extérieur pendant le mois de juillet avait été très-supérieur à celui du mois correspondant de 1889 malgré les avantages que cet a année avait recueillis de l'affluence des étrangers attirés par l'Exposition universelle. Pendant le mois de juillet dernier, notre commerce extérieur l'emporte encore d'une dizaine de mille francs sur le chiffre atteint en juillet 1890; et pourtant nos affaires avec l'Amérique du Sud continuent à se ressentir de la crise économique et politique traversée par ces États. Notre situation commerciale est donc excellente.

Ce qui prouve combien satisfaisante est notre activité commerciale, c'est l'accroissement continu des importations de matières premières nécessaires à l'industrie; elles ont gagné 10 millions en juillet, et pour les sept premiers mois de l'année courante, le chiffre des importations de matières premières est supérieur de 153 millions à celui de la période correspondante de 1890.

Cette augmentation des approvisionnements donnera à réfléchir à ceux qui voudraient élever à nos frontières des barrières infranchissables et ruinerait, s'ils réussissaient dans leurs vaines tentatives, des industries dont les besoins vont croissant.

Nos exportations d'objets fabriqués perdent 8 millions sur le mois de juillet 1890; elles sont en diminution, depuis le mois de janvier, de 60 millions sur la période correspondante de 1890. La situation troublée de l'Amérique du Sud et l'établissement de tarifs élevés à l'entrée des États-Unis expliquent cette baisse persistante.

Quant aux transactions qui se sont effectuées sur les objets d'alimentation, elles sont sensiblement les mêmes, tant à l'exportation qu'à l'importation pendant les mois de juillet 1890 et 1891.

Le tableau suivant résume maintenant l'ensemble des affaires pendant les sept premiers mois de l'année courante:

SEPT PREMIERS MOIS	1891	1890
IMPORTATIONS		
Objets d'alimentation	812.918.000	819.712.000
Matières nécessaires à l'industrie	1.552.361.000	1.399.069.000
Objets fabriqués	365.905.000	351.706.000
Autres marchandises	74.282.000	73.211.000
Total...	2.807.476.000	2.643.702.000
EXPORTATIONS		
Objets d'alimentation	411.633.000	409.767.000
Matières nécessaires à l'industrie	431.506.000	410.228.000
Objets fabriqués	1.039.958.000	1.100.927.000
Autres marchandises	131.027.000	121.853.000
Total...	2.016.184.000	2.123.755.000

Notre commerce extérieur depuis le mois de janvier s'est donc élevé à 1,823 (66),000 francs, en augmentation de 50 millions environ sur le chiffre des affaires pendant la période correspondante de 1890.

AUSTRALIE

PROJETS DE CONFÉDÉRATION. — LES FEMMES ÉLECTEURS

Des événements politiques intéressants continuent à se produire en Australie. Nous avons signalé la défaite électorale, dans les nouvelles Galles du Sud, de sir Henry Parkes, chef du parti conservateur et promoteur de l'idée de la fédération des colonies australiennes, et nous avons constaté que sir Henry Parkes avait réussi néanmoins à se maintenir au pouvoir en acceptant l'alliance du groupe des députés ouverts qui exercera désormais sur les destinées australiennes une influence considérable.

Depuis lors, sir Henry Parkes a subi un échec parlementaire mais nullement décisif sur une question, intéressante. Jugant son pays tout y fait pour l'émancipation politique des femmes, il a saisi le Parlement de Sidney d'un bill accordant à l'élément féminin le droit de suffrage dans les élections législatives.

Ce projet a été repoussé à la majorité, à une majorité si faible, il est vrai qu'on peut

en garantir l'adoption éventuelle et même à bref délai, de sorte que l'Australie sera probablement le premier pays du monde qui tentera l'expérience du suffrage véritablement universel, s'étendant à tous les adultes sans distinction de fortune, d'instruction ou même de sexe.

D'autre part, il ressort des dernières nouvelles des antipodes que le projet de confédération des colonies australiennes, que l'on croyait si près d'aboutir après son adoption par les députés de toutes les colonies de l'Australasie, risque fort de sombrer ou d'être ajourné aux calendes grecques.

Pour ne parler que des Nouvelles-Galles du Sud, le Parti ouvrier, qui est devenu l'allié de sir Henry Parkes, est dans le fond, paraît-il, tout à fait hostile à la Confédération telle qu'elle est proposée, et la minorité radicale elle-même, et il ne s'y ralliera que si le chef du gouvernement fait, en échange, des revendications ouvrières des concessions exorbitantes devant lesquelles les hommes d'Etat les plus avancés reculeront.

Dans d'autres colonies, une opposition au projet de Confédération se dessine sur le terrain financier, le gouvernement fédéral devant, on le sait, racheter les dettes et unifier les dettes des diverses colonies, à des conditions que plusieurs de celles-ci trouvent injustes.

En somme, l'effort accompli pour réunir toutes les colonies de l'Australasie en un seul faisceau n'aura probablement servi qu'à faire ressortir les difficultés d'une tâche aussi compliquée, et à plus forte raison les difficultés que présenterait la fédération de l'ensemble de l'Empire britannique dont la Confédération Australienne devrait être en quelque sorte la première pierre. Telle est du moins l'impression qui se fait jour à l'heure qu'il est.

LE CANADA ET LES ETATS-UNIS

Le Parlement canadien vient après de longues discussions de rejeter une proposition de l'opposition libérale tendant à la conclusion d'un traité de réciprocité commerciale absolue entre le Dominion et les États-Unis.

On avait craint, lors de la mort récente de M. John Mac Donald, le premier ministre de la Confédération, que la disparition de cet homme d'Etat n'entraînât la chute de son parti et l'avènement des libéraux dont le programme est une entente étroite avec la République des États-Unis, fut-ce au prix d'une rupture avec la mère patrie anglaise et d'une guerre douanière générale contre l'Europe.

Le vote que vient d'exprimer la Chambre d'Ontario ajourne cette éventualité, doublement grave pour l'Angleterre et les autres États européens,—pour l'Angleterre parce que la réciprocité commerciale entre la grande République Américaine et la Confédération canadienne entraînerait probablement à bref délai l'annexion de celle-ci par celle-là, pour les autres États européens, parce que l'entente canado-américaine serait un nouveau pas dans la voie de la politique qui cherche à fermer rigoureusement au Vieux-Monde tous les marchés du Nouveau.

Néanmoins, il ne faudrait pas se faire trop d'illusions. C'est à une faible majorité que les libéraux canadiens viennent d'être battus. Ils ont affaire à des adversaires affaiblis et privés de leur principal chef. Eux-mêmes sont admirablement disciplinés, organisés pour une lutte à outrance en faveur de l'union avec les États-Unis et d'une application étendue de la doctrine anti-européenne de Monroë.

Rien ne garantit que le triomphe des conservateurs, partisans du maintien de la souveraineté anglaise et des bonnes relations économiques avec l'Europe, doive être de longue durée.

Bismarck contre Guillaume II

ASTUCE GERMANIQUE. — LA POLITIQUE DES MIRAGES

Chacun des actes personnels de Guillaume II en politique internationale a été accompagné par les journaux de l'ancien chancelier de commentaires qui ressemblaient fort à une critique et à une leçon. Au moment où l'empereur s'attachait à marquer que l'union entre l'Allemagne et l'Autriche était intime jusqu'à son dernier degré, les «Hamburger» «Nachrichten» publiaient une série d'articles sur la nécessité de conserver parallèlement une entente avec la Russie.

Cette leçon publique de l'art du duper, donnée avec la tranquille cynisme d'un politicien qui a gouverné les hommes par le mépris, emouvait bien légitimement l'opinion autrichienne, qui pourtant ne s'émouvait guère.

Dernièrement, à la veille du voyage de Guillaume II à Londres; le même organe de censure mettait encore en avant le souci des bonnes relations avec la Russie pour blâmer la politique extérieure du jeune empereur. Aujourd'hui la presse de M. de Bismarck lance une autre surprenante révélation, dont la raison échappe au point qu'on finit par supposer chez M. de Bismarck un malin plaisir de détruire de ses propres mains le système arrangé et maintenu non sans peine avec une si étonnante profondeur d'artifices.

L'ancien chancelier d'Allemagne fait raconter au *Peter Lloyd* et confirme aux *Hamburger Nachrichten* que la cause de sa disgrâce a été l'opposition qu'il a faite à une politique trop russe de Guillaume II, après la dernière visite d'Alexandre III à Berlin.

En revenant d'accompagner le tsar à la gare, Guillaume II avait pris M. de Bismarck dans sa voiture et, avec sa vivacité de primo-saut, manifesté l'intention de retourner en Russie l'année suivante et d'y faire un séjour assez prolongé.

Le chancelier avait désapprouvé ce projet, qui lui semblait trop accentuer une faveur de l'empereur allemand vers Pétersbourg; l'échange d'idées était devenu vif et le souverain avait quitté son chancelier déjà rembruni. C'était la première fêlure imperceptible qui devait briser le vase d'union.

L'année dernière, M. de Bismarck, dans un entretien dont une partie seulement a été publiée, définissait ainsi Alexandre III: «Le tsar est l'homme le plus débonnaire que je connaisse; il n'a confiance en personne; le seul homme en Allemagne sur lequel il se repose, quelque peu, c'est moi». Ce propos récent, rapproché de l'aveu d'aujourd'hui, fait saisir sur le vif le procédé du diplomate qui, par un jeu de fran-

chise les combinaisons les plus incalculables, comme d'autres les masquent de feintes.

Ainsi, une heure après ce mémorable entretien où il avait réussi à convaincre le tsar, qui avait voulu avoir le cœur net, de la parfaite droiture de sa politique, il traitait dans ce chemin sinueux, qui ne conduit ni à Vienne ni à Pétersbourg, et fait croire pourtant à chacun de ceux qui attendent le voyageur, que la victoire sera pour lui.

On n'a pas été sans se douter, depuis 1870, que le système bismarckien qui dominait l'Europe était fondé sur l'excitation des méfiances réciproques alternant avec des faveurs illusoires; c'est ainsi que le chancelier, passé maître en l'art de faire jouer les ressorts humains les moins nobles, a empêché des groupements naturels, semé partout des défiances, contenu les puissances les unes par les autres au bénéfice de la seule hégémonie allemande. Il a été, par excellence, «l'esprit de négation», le Méphistophélès politique. Lui-même l'avoue et on le croira peut-être.

Dernières nouvelles du Chili

On nous communique à la date d'hier, les nouvelles suivantes.

Les partis politiques commencent à se préparer pour la lutte électorale du 18 octobre. Il paraît que les partis travailleront séparément dans tous les départements, et que chacun mettra en œuvre les forces dont il dispose, à l'ombre de la plus entière liberté électorale.

Le colonel Stephen et plusieurs autres officiers de la division de Coquimbo sont arrivés hier soir à Valparaíso. Stephen a été conduit sous bonne garde au pénitencier.

«L'Itata», conduisant à son bord M. Antonio Varas, est en route pour Valparaíso.

Le ministère, complété par un décret publié ce matin, reste composé ainsi: Intérieur, M. Manuel A. Matta; Affaires Étrangères, Walker Martinez; Justice, Isidro Errazuriz; Guerre, colonel Adolfo Holley; Travaux Publics, Agustín Edwards.

Les communautés religieuses continuent à fêter par des banquets les divers corps de l'armée. Chaque corps prend un corps pour son compte et rivalise de générosité et d'enthousiasme.

Relativement à l'émission du papier-monnaie de la dictature le gouvernement a déclaré:

1^{re} Les effets du décret du 9 mars de l'année courante sont suspendus dans la partie qui déclare que les billets émis par la dictature ne doivent pas être admis dans les caisses de la Nation.

2^o Des commissions composées de deux habitants nommés par le Gouverneur du département vérifieront l'état de la caisse des bureaux des banques, et espéreront dans le procès-verbal qui sera dressé la somme trouvée en billets émis par la dictature. Ce procès-verbal devra être signé aussi par le représentant de la Banque dans chaque localité.

A partir de samedi prochain les lignes télégraphiques de l'Etat seront à la disposition du public.

Justo A. Walker a été nommé chef de l'exploitation des chemins de fer de l'Etat, en remplacement de Benjamin Videla, balméciste.

Fernando Cabrera, directeur général des télégraphes de l'Etat, et Fernando Frias, ingénieur de chemins-de-fer, ont été arrêtés à la station de Palumbi.

De nombreuses félicitations sont adressées de tous les points de la République, au Gouvernement et au colonel Canto.

Domingo Toro Herrera a été appelé pour prendre la superintendance de la caisse de monnaie après inventaire général des valeurs existantes.

Madame Rosa de Edward arrivera demain à Valparaíso, sur le vapeur «Mesapachá», le peuple et la haute société préparent une manifestation flatteuse pour saluer son arrivée. On sait que cette femme distinguée fut exilée par le dictateur.

Elle vient avec son fils Agustín Edwards, nommé Ministre des Travaux Publics.

On continue activement les recherches pour découvrir Balmaceda qu'on croit toujours caché dans Santiago.

Le général Velazquez qui restait malade à la légation des États-Unis, et en fut retiré par la force armée y a été ramené sur la réclamation du ministre américain.

FAITS DIVERS

AVIS

Pour éviter toute confusion et toute difficulté avec la liquidation de *L'Union Française* disparue, nous prions nos correspondants et souscripteurs de vouloir bien nous adresser toutes leurs communications en la forme suivante: «au Petit Journal du Matin: UNION FRANÇAISE», ou bien à notre directeur personnellement, au siège du Journal, calle Piedras N° 277.

Nous rappelons, en outre, que M. Hippolyte Duffard n'a rien de commun avec notre publication et que tous les reçus doivent porter la signature de notre directeur.

Députés de la Chambre de Commerce—M. M. Séré et Belerens ont été désignés par corporation pour entrer en arrangements, au nom des prêteurs de caisses hypothécaires, et préparer l'établissement d'une Banque Hypothécaire.

En dissolution. — Qu'il Quoit La société des Trésors sous-marins, Parleul
Il paraît que le *U. Costa* a découvert que le mercure a été enlevé du bateau naufragé, dès 1791.

«Le Razón» qui annonçait gravement, il y a quelque temps que les plongeurs sentaient déjà le mercure... *¿Qué ofato! Señor*.

Banque Transatlantique. — M. M. Les actionnaires de la Banque Transatlantique, de l'Uruguay sont convoqués pour la 2^e onde (soit à une assemblée générale qui aura lieu le 31 de courant à l'heure de l'après-midi).

Cette réunion, qui affectera s'il y a eu inscription d'un nombre suffisant d'actions, a

DESPUES DE RESTAURADO SE REABRIÓ EL HOTEL PLAZA BANCHI

FUNDADO EN EL AÑO 1869 POR BARTOLOME GENTA

SOBERBIA INSTALACION CON FRENTE A LAS CONCURRIDAS CALLES
RAMPLA, MUELLE VIEJO Y 25 DE AGOSTO

El edificio construido expresamente con salones, cocinas y habitaciones lujosamente amuebladas, balcones con frente al puerto, de donde se ofrece una perspectiva espléndida. Departamentos apropiados para familias y matrimonios y personas solas; todos ellos con timbres eléctricos. Servicio de restaurante estilo europeo a todas las horas y a la carta y por la lista. Precios sumamente módicos. Tarifas reducidas para pensionistas. Cocina italiana, francesa, criolla, española, etc. Bodega acreditada, vinos tintos y blancos para mesa, licores, postres, helados y bebidas de las mejores marcas. Salón comedor en la planta baja, donde se reúnen los viajeros en mesa de familia.

Personal idóneo para ambos sexos. Se hablan todos los idiomas. Circulan en el hotel las principales líneas de tranvías en comunicación con los principales paseos, iglesias, edificios públicos, estaciones balnearias y pintorescos alrededores.

En breve quedará habilitada la sección de hidroterapia, con baños fríos, templados y aromáticos. Servicio telefónico de «La Uruguay» «Cooperativa Nacional» en comunicación con todos los abonados de Montevideo.

La fotografía y dirección del hotel pueden consultarla los pasajeros y viajeros en las estaciones del ferrocarril y salones de los vapores de la carrera. Los pedidos de habitación se atienden por escrito o telefónico con un día de anticipación. Un representante del Hotel se trasladará al efecto, diariamente, a las estaciones y muelles de pasajeros, evitando a éstos las molestias del registro de equipajes y conducción de bultos de transporte, llevándolos al Hotel. — Hotel sin rival en la América del Sur. J. J. V. 1919.

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON Y DE CHRISTOFLE

Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran exposición Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N.º 15 ESQUINA ANDES

HOTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidas a un ambiente nervioso, mal de hígado, spleen, mal de mar, el hígado vermiciforme, anti-colérico, anti-febril según que la comprobado por un hijo de certificar los médicos es el

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

DE

Mme. C. DESVIGNES

Calle Sarandí, 232

Fernet Branca



El licor más higiénico como el que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de estómago, mal de hígado, spleen, mal de mar, el hígado vermiciforme, anti-colérico, anti-febril según que la comprobado por un hijo de certificar los médicos es el

FERNET BRANCA

Los HERMANOS BRANCA de Milano, propietarios de un taller de oro en Turin 1884, Niza 1885, Milano 1886, Bruselas 1889, Melbourne 1890, Sidney 1896, París 1898, Filadelfia 1896, Viena 1893, etc.

Unicos concesionarios para la Exportación a la América del Sur desde 1875 CARLOS F. HOFER y C. Comisionistas y consignatarios en Genova.

Unicos Introdutores en la República Oriental del Uruguay

Metzen-Vincenti y Ca.

MONTEVIDEO—CALLE MISIONES núm. 51 c

debidamente autorizados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra las falsificaciones y contra los introductores a dicha concesión J. J. 21.2m.

BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

TROISIÈME PARTIE

ADJUDICAT DU PROCEDE

IV

LES DÉVOUEMENTS

Car l'artiste n'avait pas voulu quitter davantage son modesto loz; c'était pour Margot seule qu'il voulait chercher une autre demeure et construire un autre nid. Jusqu'un jour bñi où il la retrouverait pour ne jamais la quitter, il voulait rester entre ces pauvres murs, où il avait tant pensé à elle, tant souffert, tant lutté pour elle, et où le moindre petit rayon semblait tout imprégné de l'image adorée.

Quant à Jeannine, quitter Jacques... cela arriverait bien assez tôt...

Elle écrivait cette pensée d'elle comme la plus tourmentante de toutes les obsessions et y avait écrit son esprit le moins possible.

Dans les coulisses, où Jacques presque constamment accompagnait son amie, on le croyait son fidèle; et tous ceux qui étaient là, les artistes comme les étrangers, n'avaient pas tardé à éprouver les uns et les autres une chaude sympathie pour ce gargon à l'imagination enthousiaste, à la parole imagée et ardente, et qui, épris de l'art jusqu'aux limites du possible, s'intéressait d'une façon si poignante aux succès de Jeannine et de ses camarades; ou bien parlait de ses travaux, à lui, de ses tableaux, de sa carrière qu'il adorait, avec une éloquence qui remuait tous les cœurs.

Au printemps de 1878, et comme l'Exposition commençait à doubler chez nous le nombre des étrangers, un Américain, fort riche, rencontrait Jacques dans les coulisses du théâtre, où jouait Jeannine, et lui proposa une splendide affaire.

Il s'agissait de décorer un palais entier, qu'il avait fait construire, là-bas, dans son pays, et pour lequel il offrait à Jacques cent mille dollars.

Le jeune homme hésita longuement. Il avait, en effet, l'espoir que M. de Lézigac amènerait sa petite filleule visiter les merveilles du Trocadero.

Mais, d'un autre côté, cent mille dollars,

SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTES FRANÇAIS

Messageries Maritimes

Le paquebot français,

ORENOQUE
Capitaine BRETEL
Partira le 24 Septembre à 8 heures du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français

Matapan
Capitaine ROSSIGNOL
Partira le 25 Septembre à 1 heure de l'après midi pour Bordeaux, faisant escale au Brésil.

Le paquebot français:

LA PLATA
Capitaine BAULE
Partira le 6 Octobre à 3 h. de l'après midi faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le paquebot français,

EQUATEUR
Capitaine MOREAU
Partira le 24 Octobre à 8 h. du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Cerrito 185 (au 1er).

L'Agent, B. GIRARD.

vingt cent mille francs... n'était-ce pas la fortune au moment d'entrer en ménage, une fortune qui ne devrait pas échapper à celle-là, puisque l'Américain proposait de déposer immédiatement la somme entière à la Banque de France, où Jacques la retrouverait à son retour?

Il hésita, consulta Jeannine, qui lui avoua avec un sourire qu'elle serait ravie de le voir partir, puis qu'elle était elle-même suggérée cette idée au Yankee millionnaire.

Puis elle l'encouragea à réaliser la chose la plus tôt possible.

Il écrivit cependant à Margot, afin de soumettre la chose à sa décision; il présentait un peu la réponse; elle ne se fit pas attendre.

Où; tout de suite après l'ouverture de l'Exposition, car Margot n'était pas cruelle, et voulait que son fiancé ait la satisfaction de voir accrocher ses tableaux à la place d'honneur, tout de suite après, Jacques devait partir.

La pupille de M. de Lézigac, on le sait, avait en elle un invincible amour de voyages et de déplacements, et lorsqu'il s'agissait d'une excursion, quelque longue qu'elle pût être, son genre d'esprit ne lui permettait de voir que la joie de courir le monde, et jamais aucun des accidents qui pouvaient en survenir.

Elle ne trouvait donc pas Jacques mal-

Mensageries Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Parana, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Color, Guaviyú, Concordia. Llegada del Salto y escalas todos los Jueves. Admite pasajeros, cargas, encomiendas, y dinero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional
Capitán: Pintos.
Sale todos los martes para Salto y escalas to cauto en Colonia.

Calle Piedras, núm. 173. Ernesto Julia.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

PAMPA
Capitaine FONTAINE
Partira le 20 Septembre pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

CORDOBA
Capitaine DURET
Partira le 22 de Septiembre pour Dunkerque et Havre.

Prix des Places
1re. classe Fr. 75. 3me. distincte 35.—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

201-Rue Piedras, altos.
Téléphone «La Cooperativa» núm. 172.

heureux, loin de là; et elle remercia chaudement Jeannine de l'aubaine qui était arrivée à l'artiste par son intermédiaire.

Il partit donc; et laissa à Jeannine la garde de son loziz contigu au sien, car l'actrice avait décidé que, de son côté, elle ne changerait rien à ses habitudes jusqu'au mariage de Jacques.

C'était donc là, dans ce petit salon où la même crétonne bleue ba'aignait à la brise du soir ses draperies légères que Jeannine, un jour où elle ne jouait pas, étudiait, appuyée sur cette table de bois sur laquelle Jacques Landry avait si souvent dessiné.

Un pas jeune et ferme, comme celui de Jacques lui-même, s'entendait sur le palier, et, presque en même temps, on frappa à sa porte.

Elle ne recevait pas de visites, et la concierge, une brave femme qui l'avait vue naître, ne laissait jamais monter personne chez elle.

Elle se leva, et comme elle avait maintenant une petite bonne, elle appela la fille et lui ordonna d'aller ouvrir.

L'enfant obéit, et Jeannine, qui écoutait, entendit une voix jeune, mais profondément méridionale, qui insistait pour la voir.

Son cœur ne dit qu'un tour dans sa poitrine.

L'étranger était du pays de Margot, c'é-

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

ENTRE

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaíso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivants:
Aconcagua 4112 tns. John Elder 4182 tns.
Araucania 2877 " Liguria 4688 "
Britannia 4132 " Magellan 2856 "
Galicia 3529 " Patagonia 4276 "
Iberia 4702 " Sorata 4099 tns.

Vingts à Europa en 18 días

Le rapide vapeur anglais

POTOSI

Capitaine: H. W. HAYES

Partira le 16 Septembre 1891

Pour Rio Janeiro, Lisbonne, Vigo, Bordeaux Plymouth et Liverpool.

Passage pour Vigo en 3e classe ps. 30.
SANS FRAIS de QUARANTAIA

Pour plus de détails s'adresser à:
Wilson, Sons & C.º Limited

AGENTS A

MONTEVIDEO | BUENOS AIRES

RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 36

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Per-

nambouc et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DES

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPL

vapeur français,

ESPAGNE

Commandant: ALLEMAND

Partira le 16 septembre, 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Marseille, Gènes, Barcelone, Bahia e Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)

Région	de 5.000 tonnes et 2.400
Bourgoigne	2.500
Bretagne	3.000
La France	4.000
Poitou	2.800
Provence	5.000
Aquitaine	5.500
Espagne	6.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re et 2e classe. Les passages d'aller sont valables pour 15 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passages peuvent être obtenus dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaussée d'Antin No. 24.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 131.45 2me. 98.—3me. 60.— Aller et retour: 1re. class. \$ 215.—2me. 171.—3me. 71.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passage de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passages qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20 p. 100. Les personnes qui désireront faire valoir des passages d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passage s'adresser à l'Agence.

RUE MISIONES 129.

Soulé, Renaudie et C.º

tait un ami peut-être, que la jeune fille lui envoyait... Lui sait si elle-même n'était pas arrivée à Paris!

D'un bond, elle fut dans la petite antichambre.

—Entrez, Monsieur, entrez, vous êtes de Violaines ou de Montlezun, n'est-ce pas! dit-elle tout émue.

Etienne Dansau leva les yeux et fut un instant ébloui par la beauté surhumaine de Jeannine.

En effet, la jeune fille, avec ses prunelles écarlantes et ses dents humides qui apparaissaient entre ses lèvres saignantes, ent'ouvertes par un sourire de joie, se montrait à lui, superbe et magnifique, enveloppée qu'elle était des lueurs rouges d'un splendide soleil couchant.

—Mademoiselle... Madame... balbutia-t-il, horriblement bouleversé.

—Dites, Mademoiselle, l'histoire d'elle un peu brusquement, avec la passion qu'elle apportait à toutes choses, ou Jeannine tout court, si vous voulez; mais parlez moi vite de ma chère Margot, c'est l'essentiel et le plus pressé, car vous venez de sa part, n'est-il pas vrai?

Etienne ne put contenir une expression de douleur.

—Le plus pressé, hélas!... Si vous saviez comme vous dites vrai! s'écria-t-il.

(A sui' ere.)